

11/05/09 - La situation de Nestlé malgré la crise...

Dans l'article suivant,

<http://www.letemps.ch/Page/Uuid/96cc9158-c733-11de-a01e-216a63beb003%7C0>

tiré du Temps du 2 novembre 2009, M. Paul Bulcke, le Directeur général de Nestlé, constate que malgré la crise, l'année passée a été une bonne année pour le groupe Nestlé et ceci continue cette année.

Ces dernières années, la hausse du coût des matières premières se faisait ressentir sur les prix. Mais, ce n'est plus le cas en 2009 puisque les matières premières ont suffisamment fléchi. Nestlé intensifie alors son développement de produits à positionnement populaire (PPP) depuis le début de la crise. Ces prix étaient destinés aux pays émergents mais leur business model est dupliqué aujourd'hui dans les pays matures.

De plus, Nestlé réalise un tiers de son chiffre d'affaires avec le marché émergent. Leur présence dans ces pays est très ancienne (plus de 85 ans au Brésil et plus de 100 ans en Chine par exemple).

Néanmoins, l'eau ne représente qu'une petite partie de leur chiffre d'affaire et ne sera pas cédée puisque M. Bulcke relève que chez Nestlé, ils ne sont pas du genre à modifier leur stratégie à chaque vent contraire. « L'eau est la meilleure boisson pour l'être humain. Alors, certes, nous avons été touchés car nous sommes forts là où la crise a été la plus virulente, c'est-à-dire aux Etats-Unis et en Europe de l'ouest, qui pèsent plus de 80% de nos ventes » explique M. Bulcke.

Nestlé veut une entreprise qui apporte la santé et le bien-être des personnes et pouvoir éduquer cette santé dès le plus jeune âge de ces personnes. Cependant, il existe des programmes d'éducation dans plus de 50 pays, avec des aliments réduits en calories.

De manière générale, leur politique en matière d'acquisitions prévoit une somme de deux à trois milliards. « Beaucoup ont dit que la crise était le moment propice à faire des emplettes mais la plupart des cibles ont aussi préféré tenir le coup que de se brader. C'est vrai que la situation commence à s'inverser. Mais leur première responsabilité reste de faire fructifier l'existant. » remarque M. Bulcke.